

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

Installation permanente et attractive de Grilles en Cuivre pour bureaux

Le cachet de Dignité qu'elles prêtent à un bureau ne peut être obtenu par aucun autre matériel et produisent une impression favorable sur le visiteur.

Nous faisons également des enseignes en cuivre pour toutes les professions. Prix fournis sur demande.

F. H. Koretke Brass & Mfg. Co.

1922 RUE MAGAZINE

AVIS SPECIAUX

THE PRUDENTIAL... Employé des agents qui n'ont jamais écrit des polices d'assurances...

LES AFFAIRES DE LA PHARMACIE BERLIN... 191 AVENUE ST. CHARLES...

LE DOCTEUR HENRY F. ADER... Bureau No. 196 Bâtisse Maison Blanche...

LE DR. JEROME J. LANDRY... EST REVENU

ET A REPRIS SES CONSULTATIONS.

PAYAGE ET REPARATIONS A L'EPREUVE DES RATS... 227 RUE MAGAZINE...

Nouvelle-Orléans, Lne., 1er sept. 1914... Les bourgeois annoncent au public...

AVIS

La Louisiana Building and Construction Co... offre à un prix spécial...

Arquets, pavements et constructions en béton à l'EPREUVE DES RATS... 306 Bâtisse Whitney...

ON DESIRE ACHETER.

Le Bureau du Service de la Santé Publique des Etats-Unis payera cinquante cents pour tout cochon d'Inde...

PRETS D'ARGENT.

Emprunts à 5 pour cent PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES...

CHAMBRES GARNIES A LOUER... De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

DEMANDEZ UN TAXI COOKE

Phone Main 39 on 49

CHAS. E. WERMUTH

EXPERT COMPTABLE DIPLOME 718-720 Bâtisse Meaux.

E. E. de Los Reyes, Président.

M. S. Julian, Secrétaire. ACME INDUSTRIAL LIFE INSURANCE AND SICK BENEFIT ASSOCIATION...

Bureau de l'Etat Civil

Marriages, Naissances et Décès

INSCRITS DANS LES DERNIERES 24 HEURES

Naissances. Mme Leo LeFabrie, un garçon. Mme J. Washington, un garçon.

DEMANDES

UN DEMANDE des femmes blanches pour la couture à la main et la réparation de sacs...

A LOUER

A LOUER-Villa de la Vergne, sur la Rivière Faile, près de Covington, Lne. S'adresser 323, rue de Chartres.

A VENDRE

A VENDRE-Un landau d'Henri Binder de Paris, en bonne condition. S'adresser 323, rue de Chartres.

PERSONNEL

CEMENT à l'épreuve des rats; prix les plus bas; nettoyeurs de pierres...

ON DEMANDE A ACHETER.

NOUS payons les plus hauts prix comptés pour nos bijoux anciens et or et en argent...

CAMPHO-MENTHO

Pour le craché, le rhume de cerveau, les maux de gorge et les inflammations. Remède de confiance pour les toux.

LES ALLEMANDS NIENT LA DESTRUCTION COMPLETE DE LOUVAIN

Londres, 8 septembre. Une dépêche de source officielle allemande qui a été reçue ce soir dit:

"Le docteur Earl Helfferich, un des directeurs de la Deutsche Bank qui vient d'arriver à Berlin, venant de Belgique, nie les rapports sur la destruction de Louvain. Il affirme qu'une partie seulement de la ville a été endommagée et que l'Hôtel de Ville a été sauvé par les soldats allemands qui ont éteint les flammes des maisons environnantes qui le menaçaient."

En réponse à cette affirmation, M. de Waele, Consul Général de Belgique à la Nouvelle-Orléans, communique à l'Abéille la dépêche officielle suivante:

"Mardi soir, 25 août, un corps allemand ayant éprouvé échec, s'est replié en désordre sur ville Louvain. Allemands de garde entrée ville se sont mépris sur cette irruption et ont tiré sur camarades en déroute, les prenant pour Belges. Malgré toutes dénégations les autorités énergiques de toutes les localités prétendent pour excuser leur erreur que c'étaient habitants qui avaient tiré sur eux, alors que depuis plus d'une semaine ils avaient été désarmés. Sans examen et sans rien vouloir entendre, le commandant fit annoncer que ville serait immédiatement détruite. Les habitants durent quitter demeures une partie hommes furent faits prisonniers, les femmes et enfants embarqués dans train dont destination inconnue. Des soldats munis de bombes à essence mirent feu dans tous les quartiers. La splendide église Saint-Pierre, les Halles universitaires, les Bibliothèques de l'université et ses établissements scientifiques furent livrés aux flammes. Plusieurs notabilités furent fusillées sur l'heure. Ainsi cette ville de quarante-cinq mille âmes, qui depuis quinzème siècle a été métropole intellectuelle et scientifique des Pays-Bas n'est plus qu'un monceau cendres. Les Américains, dont tant ont suivi cours de l'illustre Alma Mater et y ont reçu une si cordiale hospitalité, ne peuvent rester insensibles à cet attentat aux droits de l'Humanité et de la Civilisation, qui est sans précédent dans l'histoire."

Le retour du wagon-salon de M. de Schoen

Le train spécial utilisé par M. de Schoen à son départ de Paris, est revenu en France après une odyssee de plus d'une semaine.

Il arriva à Berlin mercredi dernier dans la matinée, il fut saisi puis relâché, et dirigé sur Munich, où il arriva vendredi soir. De là, on l'envoya à Lindau et Constance, où il fut saisi une seconde fois à l'arrivée le samedi soir, à dix heures.

Relâché lundi, il fut expédié à Neuchâtel. Il est arrivé en gare de Lyon ce matin.

Un employé du Paris-Lyon-Méditerranée qui est revenu de Lyon à Paris dans le wagon-salon de l'ambassadeur, nous a fait le récit suivant de l'odyssée des convoyeurs du train spécial:

Le train qui emportait l'ambassadeur allemand et sa suite de 108 personnes, alla directement jusqu'à Berlin sans incident.

Les deux convoyeurs du train furent très bien traités par l'ambassadeur, qui mit un attaché de l'ambassade à leur disposition pour les accompagner et les protéger dans la capitale allemande.

Malgré cela, à peine sortis de la gare, ils furent empoignés et menés au commissariat de police. Immédiatement remis en liberté, ils se rendirent dans un restaurant. Comme leur tenue les faisait reconnaître, ils mirent une bande de toile autour de leur casquette et un petit veston qui leur fut prêt.

Néanmoins à leur sortie, après avoir fait quelques pas, ils furent arrêtés à nouveau, frappés à coups de poing et emmenés au poste malgré les protestations de l'attaché de l'ambassade qui les accompagnait.

Relâchés, ils prirent un train à la gare principale pour aller en ville. En sortant du bureau de départ de la station, ils furent de nouveau cueillis et maintenus alors sous les verrous pendant une heure. L'attaché d'ambassade était furieux.

Aussitôt relâchés, les convoyeurs se hâtèrent de rentrer à la gare et couchèrent dans leur wagon. Le train est resté 24 heures en gare. Au bout de ces 24 heures, le train repartit avec les convoyeurs, qui furent arrêtés à nouveau à Regensburg (Ratisbonne), dès l'arrivée dans cette ville. Le train fut considéré comme prise de guerre.

Dès ce moment, les deux hommes furent l'objet d'un traitement rigoureux et ne purent bouger de leur wagon. Des factionnaires les gardaient à vue, de chaque côté, avec le fusil chargé de trois balles.

Pour manger, ils se rendirent au buffet, où ils ne trouvèrent à boire que de l'eau. Ils étaient accompagnés des factionnaires qui, pendant qu'ils mangeaient, prirent place de chaque côté d'eux. De retour au wagon, ils furent gardés à vue pendant leur sommeil. L'officier plaça un factionnaire à la porte et fit enlever le store pour que le factionnaire pût observer ce qui se passait à l'intérieur. On enleva tous les outils, pinces, marteaux et grandes clés qui servent pour l'entretien du matériel ou pour les petites réparations, afin d'empêcher les convoyeurs d'assommer les factionnaires.

Les deux convoyeurs restèrent

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont privées de se présenter à la chancellerie:

Artigues, Jean Bertrand; Hallex, Maximilien; Bouillon, Guillaume; Hujol, Pierre Caoussou; Brunet, Jean; Capera, Dominique Edouard; Caylus, Théophile (agé de 21 ans); Durand, Bazile Bernard; Duros, Jean Vincent Philippe; Nonore; Escailh, Auguste; Escailh, Joseph Chauv; Ferran, Jean Marie; Flamand, Emmanuel (agé de 33 ans, employé de commerce); Fourtanier, Jean Bertrand; Gambon, Louis Charles Emile; Garriel, Joseph; Graff, Jean Gustave Abel; Charles; Guillaume, Louis; Hau-Gaillet, Michel; Jaecker, Auguste; Labourdette, Laurent; Laporte, Louis Jean Marie; Lalapie, Jean Marie (agé de 70 ans, employé, et sa sœur Justine); Latapie, Justine; Lavedan, Valentin; Maysouave, Jean Baptiste; Piton, Constant; Perrarere, Bertrand Isidore; Peay Maurice; Rujol, Pierre; Roques, Bertrand (agé de 33 ans, employé); Roques, Bertrand Constantin (agé de 38 ans, employé); Roussel, Raymond; Sainquentin, René; Nouvelle-Orléans, le 2 juillet 1914

Les deux convoyeurs réussirent à faire passer à un employé des chemins de fer suisses un billet sur lequel était écrit: "Faites-nous rentrer en France. Demandez à votre compagnie." L'employé suisse fit signe qu'il avait compris et qu'il allait s'en occuper.

En effet, à midi, une locomotive suisse est venue chercher le train et à midi 12 il partait accompagné par les deux convoyeurs. Les chemins de fer suisses ne fonctionnant pas la nuit, le train et les employés n'ont pu arriver que ce matin à 9 heures 15 à la gare du P. L. M. à Paris.

Le train sera remis cet après-midi au dépôt de la gare des Bâtignolles. Tout le train a été rendu sauf un fourgon. Il n'a souffert aucun dégât matériel.

Le matériel comprenait les deux wagons-salons, deux compartiments de première classe ainsi que deux fourgons. Les deux wagons-salons ont une valeur de 110,000 francs, plus les aménagements intérieurs faits aux frais de l'Etat.

Les convoyeurs du train rapportent que dans toutes les gares, les populations affluaient avec les mobilisés. On y entendait de grandes acclamations et des chants patriotiques. Les gares sont pavoisées; il y règne un grand enthousiasme.

Les troupes qui passent en grande quantité montrent également de l'enthousiasme.

DECES

LONGUEFOSSE - Décédée, mercredi, 9 septembre 1914, à 3 h. 40 a. m. MARIE ESCOFFIER, épouse de Pierre Longuefosse, à l'âge de 53 ans, née dans les Pyrénées en France.

Les parents et amis de la famille, ainsi que les officiers et membres de George Washington No. 38, U. A. O. D., et Evergreen Camp No. 634, W. O. W., sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu le JEUDI, 10 septembre 1914, à 3 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, 1721 rue Cambronne.

F. LAUDUMIEY, R. ADER, Président et Gérant. Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REPARIS PHONE HEMLOCK 408

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

Le département de l'optique est entre les mains de M. F. Ricc, qui est un opticien expérimenté et qui permet d'essayer et de diagnostiquer toutes les erreurs de réfraction et de presbytie. Nous vendons des verres de première qualité et nos prix sont les plus bas. Vous serez satisfaits de nos services et nous sommes capables de remplir toutes les commandes. Nous sommes également les plus grandes maisons de bijouterie des Etats-Unis. Tout ce que nous vous demandons est de nous donner un ordre d'essai.

MAUBERET ET RICC Optical and Jewelry Co., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont privées de se présenter à la chancellerie:

Artigues, Jean Bertrand; Hallex, Maximilien; Bouillon, Guillaume; Hujol, Pierre Caoussou; Brunet, Jean; Capera, Dominique Edouard; Caylus, Théophile (agé de 21 ans); Durand, Bazile Bernard; Duros, Jean Vincent Philippe; Nonore; Escailh, Auguste; Escailh, Joseph Chauv; Ferran, Jean Marie; Flamand, Emmanuel (agé de 33 ans, employé de commerce); Fourtanier, Jean Bertrand; Gambon, Louis Charles Emile; Garriel, Joseph; Graff, Jean Gustave Abel; Charles; Guillaume, Louis; Hau-Gaillet, Michel; Jaecker, Auguste; Labourdette, Laurent; Laporte, Louis Jean Marie; Lalapie, Jean Marie (agé de 70 ans, employé, et sa sœur Justine); Latapie, Justine; Lavedan, Valentin; Maysouave, Jean Baptiste; Piton, Constant; Perrarere, Bertrand Isidore; Peay Maurice; Rujol, Pierre; Roques, Bertrand (agé de 33 ans, employé); Roques, Bertrand Constantin (agé de 38 ans, employé); Roussel, Raymond; Sainquentin, René; Nouvelle-Orléans, le 2 juillet 1914

Les deux convoyeurs réussirent à faire passer à un employé des chemins de fer suisses un billet sur lequel était écrit: "Faites-nous rentrer en France. Demandez à votre compagnie." L'employé suisse fit signe qu'il avait compris et qu'il allait s'en occuper.

En effet, à midi, une locomotive suisse est venue chercher le train et à midi 12 il partait accompagné par les deux convoyeurs. Les chemins de fer suisses ne fonctionnant pas la nuit, le train et les employés n'ont pu arriver que ce matin à 9 heures 15 à la gare du P. L. M. à Paris.

Le train sera remis cet après-midi au dépôt de la gare des Bâtignolles. Tout le train a été rendu sauf un fourgon. Il n'a souffert aucun dégât matériel.

Le matériel comprenait les deux wagons-salons, deux compartiments de première classe ainsi que deux fourgons. Les deux wagons-salons ont une valeur de 110,000 francs, plus les aménagements intérieurs faits aux frais de l'Etat.

Les convoyeurs du train rapportent que dans toutes les gares, les populations affluaient avec les mobilisés. On y entendait de grandes acclamations et des chants patriotiques. Les gares sont pavoisées; il y règne un grand enthousiasme.

Les troupes qui passent en grande quantité montrent également de l'enthousiasme.

DECES

LONGUEFOSSE - Décédée, mercredi, 9 septembre 1914, à 3 h. 40 a. m. MARIE ESCOFFIER, épouse de Pierre Longuefosse, à l'âge de 53 ans, née dans les Pyrénées en France.

Les parents et amis de la famille, ainsi que les officiers et membres de George Washington No. 38, U. A. O. D., et Evergreen Camp No. 634, W. O. W., sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu le JEUDI, 10 septembre 1914, à 3 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, 1721 rue Cambronne.

F. LAUDUMIEY, R. ADER, Président et Gérant. Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REPARIS PHONE HEMLOCK 408

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

Le département de l'optique est entre les mains de M. F. Ricc, qui est un opticien expérimenté et qui permet d'essayer et de diagnostiquer toutes les erreurs de réfraction et de presbytie. Nous vendons des verres de première qualité et nos prix sont les plus bas. Vous serez satisfaits de nos services et nous sommes capables de remplir toutes les commandes. Nous sommes également les plus grandes maisons de bijouterie des Etats-Unis. Tout ce que nous vous demandons est de nous donner un ordre d'essai.

MAUBERET ET RICC Optical and Jewelry Co., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

MAUBERET ET RICC OPTICAL AND JEWELRY CO., 317 rue St. Charles, en face l'église des Jésuites

der... C'est égal Dis-moi, tout se passe-t-il bien à la maison ?

— Il me semble, oui tout... J'y suis allé rarement... Oui, Gutchtal a déboulé.

— Je te parle de nos parents! bouillonna Serge, pas de cette canaille! Quelle idée as-tu de me parler de lui ? Souviens-toi, je te prie, que je ne veux rien entendre à son sujet.

Sa voix tremblait, ses yeux brillaient. Pierre seffraya.

— Pardonne-moi, dit-il, je n'avais pas l'intention... Je ne savais pas.

— Il s'indigna encore une fois qu'on l'eût obligé à aller au-devant de son frère. On ne pouvait dire un mot à ce dernier sans qu'aussitôt il s'irritât!

— Eh bien, qu'il te débute! Il a eu du succès ? questionnait Serge avec irritation.

— Oui, mais on ne l'a pas engagé. Il va débiter encore à l'Opéra russe... C'est Varia qui me l'a dit.

Serge passa sa main sur son front.

— Oui, dit-il, songeur; elle s'émotionnait déjà beaucoup quand j'étais là, et lorsque je suis parti, personne ne l'a plus gênée dans ses excès devant le suave Gutchtal. Seigneur! Comme tout va mal parmi nous.

— Il se sépara de son frère et partit.

— Que vais-je trouver à la maison ? pensait Tchavroff. Comment va-t-on me recevoir ? Que va dire Varia ? Il me semble toujours qu'elle va être mécontente de mon retour. Je l'ai tant tourmentée avant mon départ. Sans doute, je l'ai forcée à ne plus m'aimer. Il sera difficile d'obtenir d'elle la même disposition qu'auparavant, bien que je sois devenu meilleur. Je veux tant aimer et être aimé, cesser de m'irriter, de m'émotionner à chaque instant! Tout dépend d'elle. Non, elle ne me repoussera pas. Je suis convaincu que

Gutchtal ne lui est rien. Cela a été une fantaisie de ma part, un désir ridicule de la faire souffrir, comme les autres... Les autres, on peut les faire souffrir, ils ne méritent rien de mieux; mais Varia, il ne l'aurait pas fallu.

Plus il s'approchait de la maison, plus l'émotion l'étrouvait. Il avait peur de la première rencontre avec Varia, de son premier regard, de ses premières paroles. De plus, il craignait que les autres ne lui fissent mauvais accueil... d'être poussé à dire des rudesses... Cela serait désagréable à Varia et la dispo-

serait à l'animosité.

— Est-il possible que mon retour leur soit indifférent, murmura-t-il avec irritation et presque avec des larmes, en appuyant sur le bouton du timbre.

C'est Serge! C'est Serge! crièrent ses sœurs à peine fut-il entré; et, accourant dans l'antichambre, elles se mirent à l'embrasser. Nous l'avons attendu pour dîner, disaient-elles à l'envi; maman voulait qu'on se mette à table à six heures, mais nous avons intérêt. Est-ce ta faute si le train arrive à une heure si ridicule! Nous sommes très contentes de te voir... Pourquoi es-tu revenu si tôt ?

Serge en riant les suivit dans la salle à manger. Ses parents et Varia s'y trouvaient déjà.

Enfin, dit Anna Alexandrovna; nous avons cru que le train était en retard.

Tchavroff regarda Varia. Elle avait embelli, comme si elle s'était développée en trois semaines; elle était devenue encore plus charmante. Après avoir embrassé ses parents, il s'approcha d'elle.

Bonjour, Varia, dit-il, il me semble que nous ne nous sommes pas vus depuis trois ans! Il l'embrassa comme à l'ordinaire et sentit que, de plaisir, tout son sang lui montait à la tête. Varia rougit aussi. Il lui fut tout à coup

INJECTION BROU... Soulage immédiatement et sans inconvénient. Chez tous les pharmaciens.

Inspecteur suspendu

Washington, 9 septembre. — Walter Wellman, inspecteur des Douanes à la Nouvelle-Orléans, a été suspendu de ses fonctions par ordre du Bureau des Douanes du Département du Trésor.

Wellman a été suspendu pour avoir donné des informations confidentielles d'ordre privé et en rapport avec ses devoirs. Il n'est pas ac-

agréable de voir Serge. Il semblait être bon, gentil, tout autre qu'avant son départ.